

64. L'adieu aux cancrelats

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 64. L'adieu aux cancrelats, 1993/06/07

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3408>

Texte de l'article

Transcription

N° 64, 7 juin 1993 : « L'adieu aux cancrelats »

Je m'apprêtais à reprendre l'avion pour Abidjan quand je reçus du gouvernement français le titre d'officier des arts et lettres. J'avais déjà été nommé dans l'ordre des chevaliers des arts et lettres. Sans cheval bien sûr. Mais officier ! Moi officier ? Moi qui détestais l'armée, dans tous ses sens, surtout les uniformes ! Il n'est pas beau d'être uniforme. Senghor, lui préférait le parallélisme asymétrique. Je commence à parler de lui au passé

Ma nomination était aussi surprenante que celle de Lan-Chat-na quand, de Lomé, il apprit son accession au grade de général. La différence c'est que moi, j'ai produit quelque chose dans la culture, alors que lui il n'a créé qu'une guerre inutile.

Bon, je vais laisser tranquille un moment notre vieux général avec ses problèmes et avec mes félicitations à son nouveau-né. C'est dommage que le Lynx n'ait pas été convié au baptême du petit. Je lui aurai demandé ce qu'il pense du PUP, de Sira de novembre, Alpha grimpeur et des ex-futures élections. En

attendant, nous l'encourageons à boire son biberon. « Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui donne longue vie » comme disait La Fontaine.

Donc j'étais tout fier de cette nouvelle distinction, et je pense aux autres confrères anonymes qui ne pouvaient pas acheter leur « bic ». Ils n'osaient pas se plaindre auprès de leur président, devenu ministre enrichi et gonflé. Bon laissons Tolno dans son tonneau.

Quand je commençai à ramasser mes affaires, mes cancrelats de la cuisine vinrent vers moi comme pour un adieu. Donc il y avait des êtres humains dans ce pays. Ils restaient à distance, alignés comme une bonne armée. Peut-être qu'ils pensaient que j'étais leur général, ou parce que les fosses asseptiques étant débordantes, ils voulaient demander de les vider. Mais par qui ? Tout débordait. Les poubelles, les maires (sic : les mares ?), la pluie, la poussière, les promesses, le chômage. Mes cancrelats chômaient. Hé Kéla ! Que pouvais-je leur dire ? Attendre la fin des élections ? Ou une belle bombe pour nous éliminer tous et leur (sic) laisser la place aux autres.

L'un d'eux s'approcha. Apparemment c'était leur chef de quelque chose, comme tout bon fonctionnaire guinéen. On s'est regardé mine de rien. Je n'aime pas les « au revoir » mouillés comme Lan-chat-na. Lui, quand il voyage, il convoque tous les sous-chefs, leur serre la main avec le sourire, pour leur faire comprendre qu'il serait dangereux et même criminel de toucher à son fauteuil pendant son absence.

Je voulus faire la même chose avec mon chef cancrelat. Je lui tendis une main. Il pointa une de ses antennes. Sa troupe commença à s'aligner derrière lui, comme pour un défilé de chômeurs un premier Mai. Je leur dis « Ne vous découragez pas. Lan-chat-na travaille pour vous. Quand tout sera foutu, et on n'en est pas loin, les guinéens s'en iront ailleurs. Et le pays vous appartiendra wallahi ! On s'en fout ! C'est chat la vie. Pourquoi chercher à reconnaître la cuisse gauche d'un poulet dans une marmite ? C'est comme l'ancien régime et le nouveau. Il y en a qui disent que c'est l'autre qui était bon. On dit encore que c'est Lan-chat-na qui est bien. Et vous les cancrelats, qu'est-ce que vous en pensez hein ?

Le chef cancrelat me regardait toujours. Il finit par se retourner vers ses frères et sœurs. Ils s'attroupèrent autour de lui. Une réunion de plus comme au temps du Parti des geôles (PDG). J'attendis et le chef revint, les antennes baissées, façon RTG avant dix heures. Et je compris qu'ils m'enviaient de pouvoir aller faire un peu de culture à Abidjan. Est-ce de ma faute si à Conakry la culture avait rejeté les Arts pour faire des Sports et jouer à la Jeunesse ? On s'en fout, n'est-ce pas ? Où est le problème ? Chez nous, nous avons plus de solutions que de problèmes. C'est comme chat ! Voir un cancrelat pleurer à Conakry et survivre, ne valait-il mieux que de lui payer son billet d'avion pour Abidjan trop propre pour lui et assister à son enterrement ? C'est sur ces pensées aussi profondes que l'outre-tombe que j'abandonnais mes compagnons. A bientôt.

Williams Sassine

billet :

« Un officier à un général »

Fory Coco, moi aussi, comme vous, je suis devenu officier désormais. On peut se parler à égalité désormais. Pas de garde à vous, ni des gare à vous. Peut-être un(e) garde à vue pourrait nous séparer un jour. Dans tous les cas, le « Lynx » voit loin. Il voit même ce qui se passe à Abidjan. Il y a le courant et l'eau matin et soir. Si vous en faites la commande, je vous en rapporterai un peu.

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 64

Présentation

Date [1993/06/07](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025
